Pierre Christin

Z.A.C.



GRASSET

ZAC

8°43
38488

DU MÊME AUTEUR

Albums de bande dessinée

La Cité des eaux mouvantes
L'Empire des mille planètes
Le Pays sans étoile
Bienvenue sur Alflolol
Les Oiseaux du maître
L'Ambassadeur des ombres
Sur les terres truquées
Les Héros de l'équinoxe
Métro Châtelet, direction Cassiopée
(tous ces titres avec Jean-Claude Mézières, éd. Dargaud)
La Croisière des oubliés
Le Vaisseau de pierre
La Ville qui n'existait pas
Les Phalanges de l'Ordre noir
(tous ces titres avec Enki Bilal, éd. Dargaud)
En attendant le printemps
(avec Patrick Lesueur, éd. Dargaud)
En douce le bonheur
(avec Jean Vern, éd. Dargaud)
Rumeurs sur le Rouergue
(avec Jacques Tardi, Futuropolis)
La Demoiselle de la Légion d'honneur
(avec Annie Goetzinger, éd. Dargaud)

Autres titres

Comprendre la France (avec P. Lefebvre, Scribner's, New York)
Le Fait divers, littérature du pauvre (thèse, université de Bordeaux III)
Les Prédateurs enjolivés (roman, éd. Robert Laffont)
Le futur est en marche arrière (nouvelles, éd. Encre)

DL-06-04-1981-09295

PIERRE CHRISTIN

95
26

ZAC

roman

1303

BERNARD GRASSET
PARIS

DL-06-04-1981-09295

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

© *Éditions Grasset & Fasquelle, 1981.*

Pour Olivier, parce qu'il a vingt ans...

Vendredi, 14 h 25

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Bureau AUPERL IV
Service de la Documentation

OBJET : *Communication du document classé confidentiel*
Réf. 4° 3716 VL 3C577
A l'attention de M. le Chef de Bureau AUPERL IV,
pièce n° 10

Monsieur,

Je me permets d'attirer votre attention sur la procédure doublement irrégulière qui a été utilisée pour la sortie d'un document classé confidentiel (réf. ci-dessus).

1) C'est sur un simple coup de téléphone que mes services ont été contraints de fournir ce document.

2) Contrairement à l'usage, c'est l'original de ce dossier et non la reproduction sur micro-films, que nous conservons bien entendu par-devers nous, qui nous a été réclamé.

Je vous serais reconnaissante de rétablir, dans les meilleurs délais, la procédure réglementaire, par l'envoi des pièces justificatives habituelles.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations.

SOLANGE TRUSSIER,
BIBLIOTHÉCAIRE.

Nota. Double de cette lettre, hormis l'exemplaire du semainier, est conservé à toutes fins utiles. J'ai également prié le planton auquel j'ai confié le document de me faire part de son numéro d'immatriculation.

Vendredi, 15 h 30

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Bureau AUPERL IV
FC/PP

OBJET : *Communication du document classé confidentiel Réf. 4° 3716 VL 3C577 (original)*

Monsieur le Chargé de Mission,

Vous trouverez par le même courrier le document qui nous a été demandé. Je vous adresse également ci-joint photocopie d'une pièce qui m'a été transmise par la bibliothécaire. La bonne règle de nos services rend évidemment nécessaire communication de la demande par la voie hiérarchique et la pièce jointe, en dépit d'un certain formalisme, soulève un problème réel.

En espérant, Monsieur le Chargé de Mission, que vos services seront en mesure de régulariser la situation en même temps qu'ils nous retourneront ce document à la date prévue, je vous assure de ma considération respectueuse.

PAUL PAROT,
CHEF DE BUREAU AUPERL IV.

Vendredi, 16 h 05

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Services Généraux
JA/MC
Note 9/10/14

Reçu par navette le document d'archive réf. 4° 3716 VL 3C577 pour consultation sur place.

Vendredi, 17 h

Michel Castaing
42, av. de Villiers
Paris 75017

Cher Bernard,

Je t'envoie donc le dossier promis, et aussi les sacs à embrouilles émanant des punaises d'en dessous, qui m'inquiètent un peu. Je pense pouvoir sans difficulté maquiller ultérieurement si besoin est la note interne dont ma tête de linotte de secrétaire oubliera vite le contenu. En revanche la mère Trussier, dont tu te souviens peut-être car elle était déjà là lors de votre passage dans la maison, est une militante syndicale débile mais enragée dont il convient de se méfier. Parot, lui, est plutôt du genre fouineur sans appartenance. Mais les deux se demandent visiblement pourquoi je ressors cette affaire, même si on peut considérer que cela fait partie de mes fonctions, suffisamment mal définies pour me permettre ce genre d'incursion peu motivée dans les placards à cadavres.

Sans insister outre mesure, j'ai laissé entendre que je resterais sur place pour expédier quelques affaires urgentes à mon bureau, où tu pourras donc me joindre si besoin est pendant le week-end de la façon convenue. Je suppose que

tu vas travailler ferme pendant ce temps-là? En tout cas, tu sais que je tiens à retourner l'objet dès lundi matin. Ton désir bien compréhensible de travailler sur l'original plutôt que de t'user les yeux sur des micro-films nous complique un peu la tâche, vois-tu...

Pour plus de sécurité, je te le fais déposer à ton domicile et en main propre par Brigitte. Fais attention, je te prie. Tu es bien placé pour savoir qu'ici les murs ont de grandes oreilles et les ronds-de-cuir de vilaines dents. Je suis prêt à beaucoup de choses pour contribuer à la réussite de ce qui nous préoccupe, mais pas à jouer sottement ma carrière sur une fuite mal contrôlée.

Enfin, je veux croire que les procédures prévues pour faire taire les éventuels petits curieux fonctionneront correctement s'il s'avère nécessaire de les faire jouer!

A propos, la semaine prochaine, notre projet de golf au Touquet à 10 heures le samedi tient-il toujours? J'ai plaisir à penser à cette fin de semaine qui sera plus détendue que celle que nous nous apprêtons à vivre.

Courage. Amitiés pour toi et Fabienne.

Micha.

Neuilly, dimanche 21 h

Mon cher Président,

Je te fais parvenir par mon chauffeur, auquel j'ai donné l'ordre d'attendre ton retour de Sologne, une photocopie réalisée par mes soins de l'ensemble des documents que mon protégé m'a adressés avant-hier par l'entremise de sa charmante épouse qui se trouve être, je crois te l'avoir dit, ma nièce.

Quelle que soit l'utilisation que nous déciderons d'en faire, ce jeune homme a pris un risque, même si nous avons encore quelques atouts dans nos manches comme je le lui ai laissé entendre pour apaiser ses inquiétudes. Il conviendra décidément de penser à lui pour un siège sûr, je te le

rappelle. C'est un garçon d'avenir, énarque de bonne cuvée, et son passage au ministère se révèle incontestablement précieux dans la mesure où les liens qu'il entretient avec nous ne sont pour l'instant pas connus et laissent intacte son image de futur grand commis de l'Etat passé au moule de la neutralité administrative.

Pour ma part j'ai, comme on dit, planché dur pendant ces deux jours, délaissant pour la circonstance les seins admirables de Fabienne ce qui, tu me l'accorderas, augmente d'autant mon mérite.

L'ensemble réuni dans le dossier est incontestablement intéressant et j'ai placé entre les pages quelques brèves notules manuscrites te faisant part de mes impressions, que je me suis d'ailleurs refusé à circonscrire trop précisément au projet politique qui retient notre attention au premier chef, tant cette lecture m'a, par certains côtés, paru stimulante pour la réflexion.

Sans doute ai-je éprouvé ce sentiment parce que, pour une fois, il ne s'agissait pas de l'une de ces inévitables études faites sur mesure par un quelconque organisme stipendié trop soucieux d'abonder dans notre sens. Ce qui ne veut pas dire, évidemment, qu'il ne sera pas nécessaire de faire travailler des spécialistes sur l'exploitation possible des données les plus révélatrices, comme je le suggère dans ma notule finale.

Tu peux d'ailleurs, si tu manques de temps, te contenter de la lecture de cette dernière, qui résume l'essentiel de mes conclusions et propositions. Une chose me semble sûre en tout cas : il y a là-dedans matière à engager une campagne électorale en position de force et à discréditer de façon on ne peut plus opportune l'actuelle équipe gouvernementale.

Je pense que nous ne nous rencontrerons pas avant vendredi pour la réunion du comité directeur car, tu le sais, je dois quitter Paris tout à l'heure et jusqu'à jeudi pour une petite tournée africaine qui s'annonce assez prometteuse en contrats dont les retombées financières devraient être les

bienvenues. Cela nous laissera le loisir de prendre des décisions avant la séance du bureau exécutif et, surtout, cela nous permettra de définir une stratégie précise avant le congrès national.

A vous de jouer, mon cher Président!

Ton fidèle

Bernard.

P.S. Que dirais-tu d'abandonner tes brillants tableaux de chasse samedi prochain afin de te joindre à nous pour ce golf dont parle le jeune Micha? Je sais que tu es peu sensible aux charmes du green mais plus réceptif à ceux de Fabienne, qui sera là. Par ailleurs, tu pourras faire plus ample connaissance avec mon neveu par alliance et lui brosser un intéressant tableau des prochaines législatives...

P.P.S. A propos, je ne lui ai évidemment pas dit que j'avais *d'autres* informateurs que lui en divers lieux. Tu verras que j'ai d'ailleurs fait appel à eux pour obtenir quelques compléments. Je te précise ces choses à toutes fins utiles bien que je connaisse ton mépris pour ce genre de détails, un peu vulgaires je te l'accorde.

4° 3716 VL 3C577

ÉLÉMENTS POUR UNE THÈSE SUR LA GENÈSE DES ÉVÉNEMENTS DU QUARTIER DIT DES ÉGLANTIERS, COMMUNE DE SAINT-MARTIN-DES-BOIS

Prolégomènes à une tentative
d'approche psychosociale globale
d'un phénomène périurbain

(Pièce additionnelle : lettre de
M. Michel Durban à M. le professeur
Etienne Vendée)

Monsieur le Professeur Etienne Vendée
Directeur du Centre de Psycho-Sociologie
de l'Innovation Urbaine
Domaine Universitaire
Saint-Denis 95

Monsieur le Professeur,

Avant que vous n'ayez la bonté de prendre connaissance du dossier que je dépose en même temps que cette lettre à votre secrétariat, je crois utile de vous rappeler quelle a été ma démarche méthodologique.

Dans un premier temps, je me suis contenté de collationner les documents dont, par un hasard historico-géographique que j'ai évoqué oralement pour vous, j'ai pu entrer en possession. Tout en m'attachant du mieux possible à reconstruire le déroulement chronologique des événements, je me suis efforcé de réunir un maximum d'éléments en m'appuyant aussi bien sur des témoignages qualifiables au mieux de « littéraires » dans certains cas, au pis de productions paranoïaques dans d'autres, que sur des sources officielles parfaitement dignes de foi et sur des documents privés relevant du constat le plus exact.

J'ai par ailleurs, quand cela s'avérait nécessaire, procédé

à diverses formes d'enquête par interview ou questionnaire, rédigé des textes de liaison éclairant certains points restés dans l'ombre et traité sous forme de notes diverses précisions qui m'ont paru utiles.

J'ai enfin organisé le tout suivant un plan lâche en trois grandes parties (L'Enclavement; Pénétrantes; Zonage) qu'il conviendra sans doute de modifier du tout au tout lorsque le stade documentaire sera dépassé. Le titre de l'ensemble est lui aussi tout à fait provisoire.

Dans un deuxième temps, et en suivant les précieux conseils que vous ne manquerez pas de me prodiguer, je l'espère, j'aborderai le traitement théorique des faits dans un esprit délibérément pluridisciplinaire que le sujet même me paraît rendre indispensable.

J'envisage d'articuler la réflexion selon les deux axes suivants : logique sociale et organisation métropolitaine; symbolique de la structure spatiale et maîtrise institutionnelle de l'urbain. J'ai d'ores et déjà accumulé un certain nombre de lectures sur ces questions ainsi que dans d'autres champs également concernés : criminologie, ethnologie contemporaine, etc.

J'espère, Monsieur le Professeur, que cette ébauche pourra s'inscrire dans le cadre de vos propres travaux et qu'à l'issue de sa lecture, vous voudrez bien — comme vous me l'avez laissé entendre au cours de notre bref entretien — accepter de diriger ma thèse d'Etat, ce que je considérerais comme un grand honneur.

Je vous rappelle enfin, comme vous me l'avez demandé, Monsieur le Professeur, que j'ai trente ans, que je suis titulaire de trois licences (lettres modernes, littérature comparée, sociologie), d'un DEA de sociologie et d'une thèse de Troisième Cycle inscrite en sciences de l'Information et de la Communication et portant sur : « La perception topographique de la ville comme schématisation structurante. »

Je suis par ailleurs bon dactylographe et j'ai occupé un emploi d'aide-documentaliste à plein temps (payé sur vacations) pendant 14 mois. Actuellement au chômage (aide publique seulement car je ne réponds pas aux critères posés pour les autres allocations), je vis chez ma mère en cité PSR de relogement temporaire. Vous m'avez laissé entrevoir qu'il serait peut-être possible d'obtenir un financement d'Action Thématique Programmée par l'intermédiaire de la DGRST et ce pour la poursuite de mes travaux ultérieurs dans le cadre d'une recherche d'équipe. Je n'ose envisager pareille éventualité mais je vous serais infiniment reconnaissant d'agir en ce sens si ma modeste entreprise vous paraît digne d'intérêt.

Je crains d'abuser davantage de votre temps, Monsieur le Professeur, et je vous assure de mes sentiments les plus respectueux.

MICHEL DURBAN.

Michel Durban
Cité des Oiseaux
Bât IV. Esc. G. Appt 878
Pontoise

Ces quelques mots que j'ajoute à ma lettre d'accompagnement car j'apprends qu'un congrès aux Bahamas vous retiendra un certain temps loin de France. Mais votre secrétaire, avec une grande amabilité, m'a informé que vous lui aviez donné instructions pour l'acheminement de mon dossier. Je vous remercie vivement de cette attention bien que j'aie scrupule à troubler le cours de vos réflexions. Je vous suis également reconnaissant par avance des annotations écrites que votre secrétaire m'a dit que vous me feriez parvenir en me retournant mon manuscrit.

PREMIÈRE PARTIE

L'ENCLAVEMENT

Doc. n° 1 [1]

Il fait beau...

Merde, ça commence mal!

Quand je dis : « Ça commence mal », je pense : « Comment peut-on écrire aussi mal? »

Il fait beau... Nom de Dieu! Je me vautre dans la platitude dès la première phrase...

Et pourtant, il faut que je me force à écrire des choses comme ça. Au fond, je suis comme un convalescent après un membre cassé : je me rééduque, tout doux, tout doux, en pédalant sur mon petit vélo à mots.

Peut-être suis-je même comme un hémiplégique après que la foudre a frappé, la moitié du cerveau cramé, noir, puant la charogne calcinée et la pensée morte à jamais, la moitié du corps flasque et cotonneux, masse de graisse où nagent des petits tuyaux bouchés et des petits morceaux d'os inutiles...

Ouais, toute une partie de moi-même est brisée, brûlée, vaporisée, est-ce que je sais... Absente en tout cas, pas là...

---

1. Ce premier document de notre projet de thèse est constitué par des pages tirées du chapitre initial de l'ouvrage autobiographique non terminé et non titré de M. Jean Doineau (personnage sur lequel on reviendra, cf. *infra*, note 2). Ces pages nous ont paru plus révélatrices, et somme toute plus documentées de l'*intérieur* en quelque sorte, même si elles sont incomplètes et — on le verra — gravement biaisées, qu'un froid exposé liminaire à but descriptif.

Et je sens tout ce vide béant dans ma tête et dans mon corps.

Alors, pour me remplir peut-être, je dois reprendre les choses calmement. Quelques pages par jour, disons cinq feuillets... non, quatre... ça suffira bien... Quatre feuillets donc. Comme je n'ai plus rien (comme je n'ai jamais rien eu?) à dire, je vais me contenter de décrire les choses que je vois. Et puis, peut-être qu'au fil de la plume, ça se décoincera et que... Mais, bon, il vaut mieux ne pas parler de ça pour le moment. Ce qui fait que je reprends :

Il fait beau...

C'est complètement con d'écrire ça comme ça, mais c'est vrai. Le ciel est très bleu, très transparent, presque blanc à force de limpidité lorsqu'il se perd dans les collines de Thoissy, là-bas, à ma droite. Il y a une telle luminosité que je devine plus que je n'aperçois Paris, très loin, avec le Sacré-Cœur pris dans une vibration laiteuse, et plus loin encore, des élans verticaux que je sais être la tour Montparnasse ou la Défense. Mais c'est parce que je le sais que je les vois. De toute façon, année après année, on voit de moins en moins Paris du quartier des Eglantiers. C'est curieux, si on veut, parce qu'en même temps la grande ville gonfle infatigablement et devient sans cesse plus mastoc. Mais d'abord les journées très claires comme aujourd'hui se font rares et, de la colline, je perçois presque toujours comme un voile de gaz déchiqueté entre ici et là-bas. Les usines, les bagnoles, l'aéroport, les décharges, bien d'autres trucs sans doute et même une université encore plus répugnante que les monceaux d'ordure avoisinants. Mais le résultat c'est que plus la ville monte, moins on la voit.

Et puis surtout, c'est qu'avant, la ville, on la voyait, en somme, de la campagne. Je me souviens, vers quatre ou cinq ans, une des premières fois (la première peut-être? Ce n'est plus clair) où mon père m'a emmené à Paris avec lui pour faire des achats dans un magasin spécialisé, sans doute quelque part vers le canal Saint-Martin... La veille, il m'avait pris par la main et on était montés en haut du

quartier, juste à la lisière de la forêt (le meilleur endroit pour dominer toute la région, je l'ai découvert plus tard, avec Lucienne, mais pour ça il fallait s'enfoncer dans les bois, grimper encore plus haut sur la colline et se choisir quelques rares trouées dans les feuillages drus... Merde, je m'égare, Lucienne j'en parlerai peut-être plus tard, mais ce n'est pas le moment). Et là-haut, mon père m'avait montré Paris, Notre-Dame, la tour Eiffel, d'autres choses qui paraissaient grandes à l'époque et que j'ai oubliées depuis que je ne les vois plus. Il m'avait aussi parlé du quartier où on devait aller et j'en avais rêvé pendant la nuit, surtout les péniches, que je voyais comme des petites maisons flottantes et, bêtement, en forme de niche, comme celle du chien des Lupin qui justement ressemblait à une maisonnette... Décidément, je pédale dans la choucroute... Ces fumiers de Lupin, j'en parlerai peut-être aussi, mais plus tard, plus tard... Aujourd'hui je décris les choses, pas les gens. Principe : toujours commencer par le moins débecquetant. Et s'y tenir...

Ce que je veux dire, c'est que Paris, on ne le voit presque plus des Eglantiers parce que, entre-temps, quelque chose a poussé entre les deux. Pas vraiment une autre grande ville, non. Pas non plus un chapelet de petites villes. Non. Quelque chose d'à la fois mollasson et anguleux, sans début ni fin, avec des grosses barres horizontales qui écrasent un gribouillis de taches rouges au milieu de lopins d'un vert sale, avec des pâtés verticaux blanchâtres qui tout d'un coup brisent la courbe d'un vallonnement, avec des trouées brutales comme un giclement de laser gigantesque qui autour de son parcours admirablement rectiligne n'aurait laissé que des amoncellements informes et saignants.

Bref, je suppose qu'on appelle ça la banlieue, la périphérie, le phénomène suburbain, l'explosion citadine, et même (oui, oui, il faut le lire pour y croire) le redéversement centrifuge... Moi j'appelle ça le chancre. Insensiblement il ronge tout sur son passage. Il n'y a plus ni ville ni

campagne, il y a quelque chose de vague, innommé, innommable, et moi là-dedans, tout aussi vague, innommé, innommable. Moi, Jean Doineau [2], puisque j'ai un nom pourtant, et même que j'en ai eu plusieurs, tout aussi inconnus que celui-là d'ailleurs. Merde, cinq feuillets et demi. J'arrête. Tout ça, ça me fait chier. Je vais boire quelque chose... [3].

Bien, je reprends.

Je reprends quoiquoiquoi, au fait?

Aucune importance puisque je n'arrive même pas à relire vraiment ce que j'ai écrit hier. Sauf la dernière phrase, peut-être. Parce qu'en fait de petit quelque chose... Oui, bon, comme d'habitude. J'ai encore les moyens de me saouler la gueule. Plus l'estomac, mais encore les moyens. Vague envie de dégueuler...

Mais il faut que je continue. Les choses, donc, pas encore les gens.

Et il me semble qu'hier, en quelque sorte, j'avais le regard qui portait un peu loin même s'il était trouble.

---

2. Jean Doineau, auteur de ces feuillets (cf. *supra*, note 1), avait quarante et un ans lorsqu'il a commencé à les rédiger. Sous son propre nom, alors qu'il avait vingt-quatre ans, il avait publié *Un amour estival* (éd. des Jeunes Poètes, Paris). Devant l'insuccès de ce premier recueil, il devait ensuite, sous divers pseudonymes, tenter sa chance — sans atteindre à la notoriété — dans divers genres que l'on peut qualifier de populaires. Parmi la trentaine de titres qu'il est possible de lui attribuer, on note par exemple, dans la collection « Sang Noir » (et sous le pseudonyme de John Doughnot), *Et une tripe fumante, une!, la Machine à dessouder*, etc. Dans le domaine de la science-fiction, il est notamment l'auteur (sous le pseudonyme d'Aamul Kharpf) de *les Dieux noirs du cosmos, le Struzz aux yeux rouges*, etc. Enfin, dans une dernière période, il avait abordé la littérature pornographique (sous le pseudonyme de Catherine Fucker) avec des titres tels que *Trois cons en vadrouille, la Fille qui aimait les grosses légumes*, etc.

Une bibliographie exhaustive des œuvres de M. Doineau sera fournie ultérieurement.

3. Ici s'arrêtent effectivement les cinq feuillets et demi de la rédaction de M. Doineau dont il convient de préciser tout de suite que, sauf au début, l'auteur n'est jamais parvenu à assurer le rythme quotidien.

Aujourd'hui, je vais essayer d'être plus précis en raccourcissant ma vision... Drôle d'exercice au fond... Je veux dire être précis quand pendant des années on a commencé par des choses du genre « lorsque l'hélicoptère volé au K.G.B. arriva sur l'île de Sakhaline aux maigres bambous pliant dans la tornade sibérienne... » ou encore « l'astronef se matérialisa sur les confins violacés de l'astéroïde pirate qui croisait alors à proximité de Tau du Centaure... ».

Tout ça évidemment sans avoir foutu les pieds sur Tau du Centaure (ce qui est excusable) et pas davantage au Japon (ce qui l'est moins? Bah...). Seulement à l'époque, au moins, j'écrivais vite. A l'époque aussi...

Bon, inutile, dangereux, moche de penser à tout ça. Et puis ce n'est pas le propos, hein...

Aujourd'hui il fait encore beau. Et je trouve ça toujours aussi con de l'écrire. Le temps a un peu tourné, cependant, et j'entends le vent qui fait bouger les arbres et frissonner l'herbe. Je l'entends surtout derrière moi, dans les bois de hêtres qui, à partir de ma maison, s'étendent jusqu'en haut de la colline avant de filer en s'évasant sur toute la largeur d'une autre vallée qui, elle, tourne résolument le dos à la grande ville et à son chancre.

Il faut dire que je domine le quartier des Eglantiers puisque ma baraque est la plus haute en lisière de forêt, avec l'infâme castel néo-gothique des Lupin caché en partie dans ses grands marronniers sur ma gauche et, au-delà, les petites cochoncetés qui se construisent chaque année sur la parcelle qu'ils vendent également chaque année depuis que leurs affaires se cassent la gueule, le tout constituant peu à peu une rue là où il n'y avait qu'un chemin de terre à peine carrossable. Sur ma droite, à travers un rideau de peupliers aux feuilles argentées, je vois très bien la ferme d'Emile avec son toit de petites tuiles brunes et sa belle pierre blanche, avec le hangar métallique et la grande porcherie en parpaing, et puis en dessous les prés qui descendent comme une coulée vert tendre...

Aujourd'hui, la femme d'Emile a dû avoir une de ses